

5e dimanche du Carême (A) 2005

Frères et soeurs, chers amis, nos communautés sont régulièrement touchées par des deuils. Nous n'avons donc pas de difficulté aujourd'hui à nous sentir un peu Marthe et un peu Marie. On ne peut pas passer une semaine entière à aller au salon, à venir à l'église, à présenter des sympathies ou à être soi-même touché de près par l'un des décès sans nous aussi avoir envie de dire: «Seigneur, si tu existais, si tu avais été là, il me semble que cela se serait passé autrement.»

Une chose est certaine, la Parole de Dieu de ce dimanche nous le démontre clairement, Jésus avait un coeur lui aussi. Il y a dans l'évangile de ce jour un des plus courts versets de tout l'évangile mais combien important. En effet lorsque Jésus arriva au tombeau de son ami mort depuis quatre jours on lit simplement ces deux mots: «Il pleura». C'est le plus court verset de l'évangile, deux mots. Mais comme ils nous rejoignent. Et comme ils nous font du bien aussi parce qu'ils nous donnent une preuve de plus que Jésus a été vraiment humain. Il n'a pas fait semblant. Il a connu la tristesse, la peine.

2.

Parce qu'avec la perspective historique de Jésus qui est la nôtre il est facile d'oublier qu'il avait un coeur non seulement divin, mais aussi pleinement humain avec toutes les émotions qui vont avec. C'est facile d'oublier que Jésus a pleuré et qu'il a souffert, qu'il a même eu l'impression comme être humain que Dieu l'avait abandonné.

Ça nous fait du bien de réaliser que Jésus peut comprendre nos sentiments devant la mort des nôtres, et ça nous fait d'autant plus de bien parce que du même coup nous réalisons que Jésus n'a pas fait que pleurer son ami Lazare, il n'a pas fait que dire, plus tard, sur la croix: «Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?» il a aussi redonné la vie à Lazare, il aussi dit sur cette même croix: «Père entre tes mains je remets mon esprit.»

Chers amis, l'évangile d'aujourd'hui, s'il subsistait encore un doute dans notre esprit quant à l'affirmation que la Parole de Dieu est une bonne nouvelle, vient dissiper ce doute. Jésus y annonce sans détour ses couleurs: il est pour la vie, il veut que nous vivions et que nous vivions pour toujours. «Celui qui croit en moi ne mourra jamais.» Jésus aime la vie. Son passage sur la terre n'a eu d'autre but que d'affirmer son dessein pour

3.

l'humanité: qu'elle vive. Il est venu tuer la mort.

Toute société, et la nôtre ne fait pas exception, connaît ses situations de mort, ses zones de putréfaction, de décomposition. Là, la famine détruit des populations entières, ailleurs la guerre en fait autant. Ici, chez nous, les crises collectives des dernières années enferment jeunes et moins jeunes dans la désespérance: notre société de consommation transforme nos vies en marché aux puces et les encombre de biens supposément indispensables. Il y en a des situations dans lesquels les gens se sentent emmurés, comme mis au tombeau.

Aujourd'hui Dieu, par Jésus, nous crie:«Debout, sortez de vos tombeaux.» D'abord dans la première lecture alors qu'Ézéchiél affirme au peuple qui a l'impression qu'il va disparaître que Dieu au contraire va le faire renaître. Puis, Jésus lui-même, dans l'évangile, –nous venons de nous le rappeler,– en ordonnant à Lazare de revenir à la vie nous appelle tous et toutes à être des vivants pour toujours. Par le baptême nous sommes mis au tombeau et ramenés à la vie. La voix de Jésus est puissante. Elle se fait entendre au-delà des murs

4.

des tombeaux les plus profonds derrière lesquels nous pouvons parfois, comme Lazare nous sentir emmurés.

La résurrection de Lazare, les exégètes s'entendent là-dessus, c'est comme un prototype du baptême. D'abord les ténèbres du tombeau, puis la supplication de Marie qui va vers Jésus avec confiance comme des parents qui présentent un enfant au baptême. Ensuite la profession de foi de Marie et finalement Jésus qui donne la vie avec cette différence que la vie que Jésus avait donné à Lazare a pris fin de nouveau après un certain temps, mais pas la vie que Dieu donne au baptême.

Parce qu'il croit au Christ, le baptisé est habité par l'Esprit et il ne mourra jamais. Bien sûr nous continuons d'être soumis à la mort physique, mais notre être profond ne mourra jamais puisque la vie qui l'habite c'est la vie même de Dieu, c'est à dire la vie éternelle.

Peut-être que des hommes et des femmes d'ici et d'ailleurs, des chômeurs, des jeunes désabusés, des personnes âgées abandonnées sentent que leur situation est en train de pourrir; ils n'osent plus vivre; ils se croient figés, ficelés à jamais dans une situation sans

5.

issue. Aujourd'hui Jésus leur dit: «Debout les morts! Je vais ouvrir vos tombeaux et vous en ferai sortir. Mais je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il est mort, vivra.»

Chers amis, Dieu aime la vie. C'est à notre tour d'en témoigner. L'Esprit de Dieu que nous avons reçu au baptême nous rend capables de redonner vie et liberté à nos frères et soeurs qui sont dans la détresse ou qui ne vivent pas libres et debout. Le même Esprit nous rend capables de délier les gens de leurs peurs et du sentiment d'impuissance qui les paralyse et les empêche d'agir. Le merveilleux qui peut se produire, c'est que nous qui croyons en ce Dieu de Vie, nous lui prêtons nos mains pour que reculent les puissances du péché et de la mort.

En ce 5e dimanche du carême, l'Église du Canada nous invite à la conversion et à manifester notre foi au Dieu de Vie. Elle nous invite à secouer notre indifférence et à surmonter nos préjugés, à activer notre sens de la solidarité et à appuyer par l'entremise de l'organisme Développement et Paix, des projets de développement dans des pays où croire à la Vie n'est presque plus possible.

6.

En posant le simple geste de faire un don, nous unissons nos voix à celle de Jésus pour crier avec lui à tous ceux et celles que la situation des pays enferment dans des tombeaux: «Debout, venez dehors.» Amen.